

Résonances. Un Dieu d'enfer

In: Autres Temps. Cahiers d'éthique sociale et politique. N°75, 2002. pp. 59-62.

Citer ce document / Cite this document :

Gérard Charlotte. Résonances. Un Dieu d'enfer. In: Autres Temps. Cahiers d'éthique sociale et politique. N°75, 2002. pp. 59-62.

doi : 10.3406/chris.2002.2393

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/chris_0753-2776_2002_num_75_1_2393

RÉSONANCES

Un Dieu d'enfer...

Le chanteur français Renaud revient une fois encore sur la scène publique avec son nouvel album *Boucan d'enfer*. Nous nous proposons de relever sous sa plume un questionnement sur la vie en général, ou plus précisément sur Dieu, l'homme et le monde. Découvrons donc comment de telles résonances théologiques peuvent s'élaborer et retentir dans l'œuvre de ce témoin critique et privilégié de la société.

Renaud qualifie, tout d'abord, très souvent Dieu de « bon » : « Elle a mis l'bon Dieu/ juste au dessus de son paddock », « Si y'a un bon Dieu »... Selon ce chanteur, Dieu est certes « bon » mais en réalité pas très efficace : « nom de Dieu », « bordel de Dieu », « merde à Dieu » insulte-t-il. Ou encore il chante Mimi qui croit inutilement en Dieu : « Elle y croit si tu veux/ mais c'est pas réciproque ». Ce Dieu n'est décidément pas sérieux : « l'autre charlot » le nomme Renaud. Pourtant, il chante « j'pourrais croire en Dieu », et espère même ce Dieu accueillant : « Si y'a un bon Dieu, une sainte Vierge/ faut qu'ils l'accueillent à leur enseigne/ parc'qu'avant de passer sur l'autr'berge/ y m'avait dit personne ne m'aime ». Mais de toutes les façons, Dieu est mort : « Ton bon Dieu/ il est mort avec Jésus sur la croix/ ils l'ont crucifié avec trois

punaises/ et pi y s'est barré » ; ou alors il faut le tuer « tuez vos dieux à tout jamais/ sous aucune croix, l'homme ne se plaît » insiste-t-il.

Ce chanteur propose donc un Dieu hypothétique. Quand il existe, ce Dieu agace et fait même peur : « Énérvé par un bon Dieu/ que j'trouvais bien trop dangereux ». Renaud prend ici la figure de Dieu en dérision, il le considère comme une autre personne, à son niveau, avec ses faiblesses. Cette attitude ne pourrait-elle pas témoigner de son éducation protestante ? Décrit-il un Dieu qui n'est pas tout-puissant, mais faible et absent, voir mort ? Ou un Dieu devant lequel un protestant à son mot à dire, peut réagir et se positionner ?

Renaud chante également l'institution religieuse, l'Église et « ses hommes ». Il en veut aux curés qui usent de mensonges en parlant de Dieu alors qu'il est mort. Il critique l'hypocrisie des papes : « On s'demande bien pourquoi/ t'as jamais un pape sur les toits/ être trop près du ciel/ p'être qu'y z'aiment pas ». Il chante encore à sa fille Lolita les curés dans la pyramide humaine : « Moins nombreux malgré leur poids/ Lolito Lolita/ viennent curés et prélats/ Ils prieront pour toi/ ils te diront : ferme-la, travaille, consomme et tais-toi/ et le ciel t'appartiendra ».

RÉSONANCES

La soumission, le chantage et le salut mérité sont remis en question. Notre chanteur reproche encore aux Marseillais d'être « fiers comme le pape ». C'est ici les côtés trompeur, orgueilleux et abus de pouvoir des curés qui sont dénoncés.

Puis, Renaud chante l'édifice religieux : « viens faire un tour derrière l'église/ afin que je te dévalise ». Dans une autre chanson, l'homme chanté par Renaud ne veut pas aller à l'église parce que « c'est trop loin » et qu'il « y fait froid ». Tout fidèle protestant provincial perçoit facilement le clin d'œil aux églises disséminées et aux grandes bâtisses difficiles à chauffer ! Notons que ce chanteur s'attaque principalement à l'Église catholique, témoignant ainsi de sa culture protestante ou alors confirmant simplement que cette culture n'est pas intégrée dans la culture ambiante.

Les hommes d'Église sont donc menteurs ou trompeurs et les maisons de Dieu ne sont pas chaleureuses. Énervé, Renaud veut « balancer sa vieille Bible par la fenêtre ». Cela voudrait-il signifier qu'il considère l'Église comme un objet vieilli et usagé ? Notre chanteur garde un mauvais souvenir des dimanches : « Les dimanches à la con/ de quand j'avais disons/ dix ans/ me reviennent souvent/ pas toujours mais mettons/ tout l'temps ». Il chante également : « il était con comme un manche/ comme un déjeuner du dimanche ».

Renaud évoque maintenant les anges : « j'suis pas un ange », « y'a pas d'ange/ sur cette terre/ à part dans les cimetières/ les églises » et chante, au « bar de l'apocalypse », « l'histoire d'un ange ». Pour ce chanteur, l'homme « ordinaire » ne peut être un ange, aucun homme n'est parfait. Ces anges peuplent le royaume de l'au-delà. Renaud qualifie très souvent ironiquement les hommes d'Église d'anges. Il tourne aussi la Vierge Marie en dérision : « une pauvre Vierge/ les deux pieds dans la flotte/ qui se couvre de neige/lorsque tu la gigotes », et un ancien matelot qui se fait tatouer « le Christ au milieu du dos ».

Renaud aborde également la question de la mort. Il paraît s'y résoudre : « le jour où j'mourirai puisque c'est écrit ». Ce sont donc les livres qui nous renseignent sur ce mystère qu'est la mort. « J'espère au moins qu'là-haut/ y'a beaucoup moins d'salards/ putain d'destin » chante Renaud à son ami Coluche à la suite de sa mort accidentelle. Il chante encore : « à bientôt en enfer, au paradis ou au bistrot » ou donne la parole à un cambrioleur, abattu par des policiers : « J'espère bien qu'en enfer je r'trouv'rai ces minables », ou encore un jeune regrette son ami décédé : « c'est sûr qu'il est au paradis ». Deux destins semblent possibles après la mort. L'enfer, dans ces chansons, paraît lié aux fautes commises sur terre : « si j'mens, j'vais en

Un Dieu d'enfer...

enfer » chante-t-il. Le mal entraîne donc une punition : « c'est le bon Dieu qui l'a puni » ajoute-t-il. Nous pouvons reconnaître une forte théologie des œuvres... Mais ces propos restent-ils toujours ironiques pour notre chanteur ?

Renaud aborde ensuite la question de la condition humaine dans le monde. Ce dernier est « berceau de la bêtise et royaume du mal/ où la plus évoluée parmi les créatures/ a inventé la haine, le racisme et la guerre ». L'homme est souvent « fatigué » : « fatigué du mensonge et de la vérité/ que je croyais si belle, que je voulais aimer », « fatigué d'espérer et fatigué de croire », « fatigué de haïr et fatigué d'aimer » et « fatigué de chercher quelques traces d'amour/ dans l'océan de boue où sombre ma pensée ». L'homme désespéré attend « le marchand de liberté » et « le marchand de tendresse ». Il reconnaît aussi la valeur de la vie : « Moi j'aime le soleil/ tout autant que la pluie/ et quand je me réveille/ et que je suis en vie/ c'est tout ce qui m'importe ». Il rêve : « Je voudrais être un arbre, boire l'eau des orages/ me nourrir de la terre, être ami des oiseaux/ et puis avoir la tête si haut dans les nuages/ qu'aucun homme ne puisse y planter son drapeau ». L'homme espère donc s'éloigner des hommes et se rapprocher du ciel... En même temps, ce chanteur, au delà de l'espérance, et contre le déses-

poir, favorise une action concrète de l'homme : « Est-c'que c'est ça être coco/ ou être un vrai chrétien/ moi j'me fous de tous ces mots/j'veux être un vrai humain. » Ainsi, Renaud condamne l'homme qui, devant ses responsabilités, se cache derrière la fatalité : « Il accuse le bon Dieu et la fatalité » reproche-t-il.

Notre chanteur semble accepter également les mystères de la vie : « on ne comprend pas tout pourquoi des gros dégueulasses/ font du mal partout ». Il reste en l'homme une part d'incertitude, de questionnement insoluble sur le mal qu'il doit dépasser : l'homme ne peut s'accommoder de l'injustice et doit rester en perpétuel questionnement. Le type de question existentielle : « c'est quand qu'on va où ? » demeure. Le mal et la mort, deux interrogations présentes chez tout homme, croyant ou non. Chacun cherche sa réponse sans jamais la trouver, le « bon » protestant scrute son Livre, ce chanteur invite à un dépassement des doutes et à une mise en route toujours active. Tout repose sur l'homme puisque Dieu est hypothétique.

Dans le corpus de ce chanteur, Dieu ou la question religieuse est bien présent en toile de fond, comme support culturel, ou de façon plus directe en accusation. Le religieux inspire à Renaud méfiance, moquerie jusqu'à la révolte et au rejet.

Renaud se dit non croyant, pourtant

RÉSONANCES

il exprime une certaine idée de Dieu, de l'homme et du monde. Il émet la possibilité de l'existence de Dieu mais pourtant le rejette et se révolte, tout en aspirant à un autre sens à la vie et en espérant. S'agirait-il alors d'une impossibilité de croire à un Dieu dont les images transmises détonnent avec la vie du monde ? L'existence de Dieu n'est désormais plus une question, mais c'est mainte-

nant une difficulté de croire qui serait mise en avant.

Mais quelles images donnons-nous donc, croyants et pratiquants, de Dieu et de la religion ? Qui, effectivement, voudrait croire en un Dieu vengeur et côtoyer hypocrisies et mensonges en lieu et place de la Parole libératrice de l'Évangile ? Que toutes ces questions puissent maintenant nous mettre en route

Charlotte Gérard.

DISCOGRAPHIE DE RENAUD:

Laisse béton,

Paris : Polydor, 1977.

Ma gonzesse,

Paris : Polydor, 1979

Marche à l'ombre,

Paris : Polydor, 1980.

Le retour de Gérard Lambert,

Paris : Polydor, 1981.

Morgane de toi,

Paris : Polydor, 1983.

Mistral gagnant,

Paris : Virgin, 1985.

Putain de camion,

Paris : Virgin, 1988.

Marchand de cailloux,

Paris : Virgin, 1991.

La belle de mai,

Paris : Virgin, 1995.